LE CHEMIN DES ÉPINGLES

MR.ROGER&CIE
FILM

SYNOPSIS

« Le chemin des épingles »

Écrit par Quentin Fourreau
Réalisation : Thibaud Cahen

Durée : 8 minutes

Dans une campagne isolée, tranchée du monde par la misère et la colère, un jeune prêtre reçoit un appel à l'aide d'une vieille femme mystique : il faut aider son époux, pris au corps et à l'esprit par les anciennes sauvageries des bois. Le jeune prêtre, nouvellement ordonné dans la paroisse, il sera confronté aux forces profondes des bocages, sans pouvoir affirmer qu'il s'agit du Diable ou des hommes.

NOTE D'INTENTION

Au cinéma occidental, la lycanthropie a presque systématiquement été traitée par le biais du surnaturel et du fantastique horrifique, de plus en plus souvent à destination d'un public jeune. De la bête hybride et monstrueuse de la Hammer aux adolescents torturés de Twilight, en passant par les violents combats de Dog Soldiers et les érotisations de Hurlements, le loup-garou a représenté la bestialité incontrôlable et la virilité atavique. Sa figure s'éloignait des légendes traditionnelles pour se rapprocher de la légende urbaine (à de rares exceptions, lorsqu'il s'agissait d'adapter un conte de Grimm par exemple). Le Chemin des épingles propose une figure du lycanthrope à rebours de ce parcours : une lycanthropie enracinée, sauvage parce que surtout humaine, qui tente de revenir vers ses sources traditionnelles qu'on peut nommer « folkloriques ».

La thématique de l'isolement des campagnes est ici doublée par l'isolement d'une ferme, difficile d'accès et habitée par un couple seul. En l'absence de service sécuritaires et institutionnels fiables, la vieille femme fait appel au prêtre de la paroisse, dernier bastion d'aide humaine, échos d'une autorité passée sur la vie de la communauté, tant morale que matérielle. Mais le prêtre appelé est jeune, pas encore assez connecté aux réalités concrètes de ce territoire : il représente en conscience une aide précieuse, attendue, mais maladroite.
Il sera confronté à une réalité trop souvent oubliée dans les récits cinématographiques fantastiques français : la sorcellerie rurale, pratiquée avec évidence dans les campagnes de France, et encore pratiquée en certains endroits malgré l'avancée de la modernité. Il ne s'agit cependant pas ici de la sorcellerie traitée avec l'imagerie sabbatique et anglo-saxon, teintée de revendications féministes : cette dynamique est aujourd'hui souvent représentée et l'ouvrage de Mona Cholet en assure la sérénité.

Pour Le Chemin des épingles, il s'agit plutôt de nous pencher sur la sorcellerie telle qu'elle est présentée dans l'essai fameux de Jeanne Favret-Saada (Les Mots, la Mort, les Sorts : la sorcellerie dans le bocage – 1977) qui propose une étude de la sorcellerie pratiquée dans les bocages de Mayenne, tellurique et verbalisée, où la parole est l'outil-même de la pratique. Aussi, l'exposition « J'y crois, j'y crois pas »

(Musée de Bretagne, Rennes, 2017-2018) proposait une vision similaire, montrant au public un florilège de pratiques ancestrales précises, localisées, concrétisées par des fétiches et des objets bénis ou maudits. Ces dynamiques de confinement dans des repères sociaux passés et à travers une thématique de sorcellerie traditionnelle et locale réactualise le propos de ce récit.

MOODBOARD

REPÉRAGES

VISÉE ARTISTIQUE

Pour appuyer une portée fantastique enracinée, libérée du palimpseste horrifique anglo-saxon des dernières décennies, Le Chemin des épingles tente de saisir une atmosphère unique, du moins reconnaissable : celle du paysage rural français et de son aura parfois étrange, telle qu'on peut la retrouver dans la série Zone Blanche (M. Missoffe, 2017). Il s'agit d'extraire du commun de ces lieux le fiel de l'inquiétante étrangeté, et de donner au spectateur une possibilité de s'identifier directement à l'urgence horrifique.

D'autre part, le titre du film ainsi que son déroulement dialogué sont inspirés d'anciennes versions du motif du Petit Chaperon Rouge, lorsqu'il était raconté avant sa fixation écrite par Charles Perrault, dans les provinces de France (dans l'Agenais ou le Poitou, par exemple). Ces récits ancestraux, bien plus cruels et violents que celui adapté pour le Dauphin de France, étaient hautement symboliques et codés, en plus de s'adapter aux réalités de la population : devoirs familiaux, sexués, sexuels et avertissements contre le viol ou le reniement des valeurs familiales alors essentielles au maintient de la communauté.

Enfin, la réactualisation du motif de la lycanthropie clinique se veut exprimée par la sauvagerie verbalisée, des effets de son hybrides et étouffés, et un jeu aux limites de l'humanité, comme un grand corps qui se brise sous la force invisible de la Bête lancée par le Diable. Par son dénouement sorcier, Le Chemin des épingles souhaite insister sur l'absence de réponse éclairée. A cet effet, nous souhaitons nous inscrire dans une dynamique similaire à celle du film Wer (W. Brent Bell, 2013), où la violence corporelle est prisonnière d'un corps d'homme manifestement soumis à des pulsions bestiales, en l'absence pourtant de transformation physiques cycliques.

MR.ROGER&CIE

F I L M

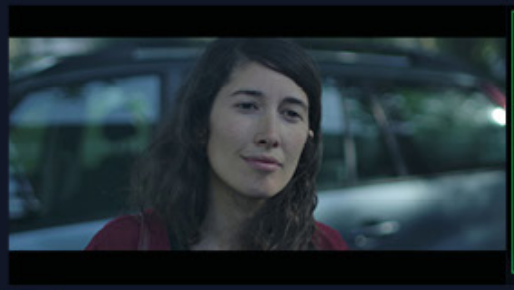
Mister Roger films est une association Nantaise fondée par d'anciens élèves d'art du spectacle, du cinéma et de la réalisation de la Faculté de Rennes 2, ainsi que des passionnés de cinéma : Étienne Poirrier, le comédien Duncan Talhouet et Thibaud Cahen. Créé en 2015 elle produit des courts métrages et les diffuse en festivals et les distribue gratuitement sur la plateforme de vidéos en ligne YouTube. L'association a remporté de nombreux prix, en particulier lors de diffusions publiques principalement en France. Afin de conserver leur indépendance, les membres de L'association se financent essentiellement en autoproduction.

L'association acquiert une visibilité à la suite du premier court-métrage réalisé lors du Nikon film festival de l'édition 2016 avec le film « Je suis un service » réalisé par Thibaud Cahen et écrit par Olivier Lepetit qui remporte le prix de l'interprétation à Clisson et deux prix du meilleur film dont un à Angers. Ainsi que « The Last Shape » créé en 2017 et qui à réunis plusieurs association de production pour le financer. 50 personnes ont pu construire le film. Il est maintenant disponible sur la chaîne de l'association. Par la suite, d'autres courts-métrages écrits lors de concours voient le jour, récoltant eux aussi des prix.

Depuis 2018 l'association s'engage à se professionnaliser en accueillant de nouveaux membres de professionnels indépendants, comme Fernand Ajagamelle spécialisé en sfx et vfx, Chloé Chatellier, Ana Bargali. Plusieurs court métrages ont été réalisé dans ce sens. Le but aujourd'hui est de développer différents projet de court-métrage, long-métrage et vidéo, autant en autoproduction qu'en appels à projets. Et ainsi proposer des films adaptés au publics au sens large, d'agrandir le réseau de professionnel indépendants et de développer des partenariats avec des structures : associations, maisons de production, entreprises.

L'association a également tissé un lien de partenariat avec les ateliers Magellan. Une installation associative de plus de 750 m² dont un hangar studio de 360 m² dédié aux arts du spectacle, notamment aux tournages de cinéma. Mister Roger travaille en lien avec le B.E.S (bureau d'étude spatiale) qui gère le lieu sur l'année. Plusieurs court métrage récent ont été tourné à l'intérieur et avec le soutien de l'association.

CRÉATIONS ORIGINALES DE L'ASSOCIATION : FILM, CLIP, VIDÉO

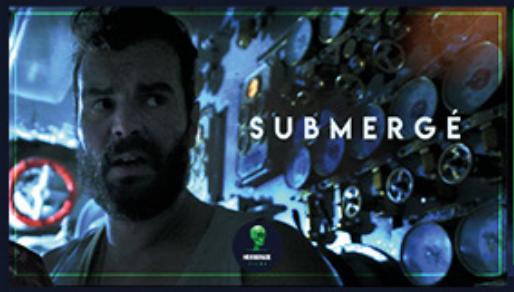


2020

CHEM-CORP
48h défi très court
4"minutes (drame)

2019

LES TOILES MÉCANIQUES
5" minutes (science fiction)



2019

SUBMERGÉ
4" minutes (anticipation)

2019

PUB MAÏF - LA FORÊT
2" minutes (publicité)

2019

THE LAST SHAPE
25" minutes (comédie)

2019

TEASER POUR L'ARTISTE THE PLEDGE
2" minutes (clip)

ÉQUIPE TECHNIQUE

Réalisation / Direction de la photo / Cadreur : Thibaud Cahen
1e Assistant réalisateur / Script : Etienne Poirrier
Chef Décorateur / 2nd HMC / Direction de Production : Fernand Ajagamelle
Scénario : Quentin Fourreau
Adaptation : Thibaud Cahen
1ère assistante opératrice / Pointeuse / Chef électro: Chloé Chatellier

Chef opérateur du Son : Yann Guigueno
Assistant Son / Perchman : Guillaume Kogey-Fuchs

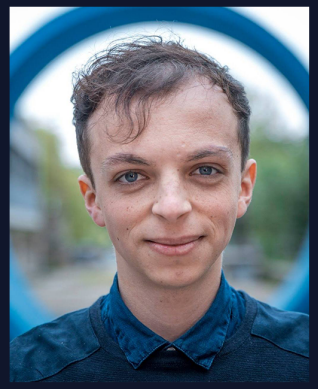
Musique : Brice Guibert, Vincent Lecanu, Jordan Atchiama Erapa, Florent Plouhinec,
HMC / Cheffe régie pré-production : Ana Bargagli

Régie générale : Clément Gimeno
Régisseur : Brice Guibert
Régisseur : Quentin Fourreau

ÉQUIPE ARTISTIQUE

MR LORTIE
Pierre Le Baleur

MME LORTIE
Hélène Legrand



PÈRE SAIGNEUL
Baptiste Allaert

PÈRE CHANAY
Jean Jacques Fleck

NOS PARTENAIRES